

La classe de 1876

085_01_2020_0330
JPB-EA-08091
065**

Écoutez, chers camarades
La chanson d'un vieux troupier
Quand il se voit de la classe
Après ses cinq ans passés

Tout soldat qui fait le service
Se dit bien en le quittant
Il faut être militaire
Mais oh que c'est bien ennuyant

Je tire au sort, point de chance
Mauvais numéro j'ai pris
Et c'est pour servir la France
Il y a cinq ans que je suis parti

On me conduit à La Roche
Mon chef-lieu de département
On m'appelle et on me place
À ma place, dans les rangs

Vous irez, mon beau jeune homme
Rejoindre votre régiment
À Coulommiers, Seine et Marne
Et ça sera pour cinq ans

Quand à Coulommiers j'arrive
On me conduit droit au champ
Dans ces baraques militaires
Et ça sera votre logement.

Vous voilà une paillasse
Couverture et traversin
Comme vous n'êtes pas de la classe
Vous vous trouverez fort bien

Ayez soin en remuant la plume
De ne pas percer le couteil
Puis je me couchai parmi les (poux)
Et je dormis toute la nuit.

Le lendemain on m'habille
On me donne rouge pantalon
Veste et capote et tunique
Sac et fusil et ceinturon

Le lendemain, à l'exercice
Aussitôt le point du jour
Il fallait sans réplique
Faire les pas et les demi-tours

Le tantôt, sans plus attendre
On me donne un fusil
Il fallait bien vite apprendre
À se servir de cet outil

On me fait porter les armes
Arme sur l'épaule et reposer
L'escrime à la baïonnette
Et la charge à volonté

Il faut encore que je vous dise
De Coulommiers je suis parti
À Paris, l'École Militaire
Et autre garnison je fis.

Comme à Poitiers, à Versailles,
À Saint-Cloud, à Rocquencourt
À Verrier dans ses broussailles
À Coulommiers j'ai retourné

À Orléans, cher camarade
Notre dernière garnison
C'est là qu'étant de la classe
Le régiment que nous quittons

Adieu fusil, adieu sabre
Je vais vous abandonner
Ceinturon, shako et sac
Ah je veux m'en débarrasser

Adieu tous mes camarades
Et tous mes meilleurs amis
J'envoie le métier au diable
Et je m'en vais m'y dévêtir

Quand nous serons, chers camarades,
Dans nos beaux pays si gais
Nous boirons une rasade
En reprenant la Liberté

Toutes les petites filles de la campagne
Se réjouiront d'agrément
De voir venir avec charme
Leur plus cher et tendre amant.

Si l'on parle du mariage
À la fille et ses parents
Ils diront : vous êtes en âge
Mariez-vous mes bons enfants.

Pour un métier, je serai brave
Avec quelque bon lapin
Autour d'une belle table
Bien garnie de ce bon vin

Je chante et je ris, je parle
Et j'ai la joie dans le cœur
J'aime mieux coucher sous la table
Que laisser de la liqueur

En attendant la délivrance
Buvons mes amis, buvons
Nous recommencerons la danse
Le jour que nous partirons.

Fontenay le Comte, 1893
0274_2003_besseau_jules
manuscrit Jules Besseau, Saint-Jean-de-Monts, 1893
saisie Geneviève Villepoux